

Le ressort de la vie

Un rêve très court que je pensais laisser de côté tellement il m'apparait trop bref, insignifiant, et surtout abscons.

Une sorte de mécanique : dans un boîtier ouvert, de forme sans doute pentagonale, des enroulements en spirale de fils métalliques, bien lisses, se déroulent en ligne bien droite vers le bord opposé. Il y en a un dans chaque angle. Je ne sais pas comment ils font pour se croiser au centre. Je vois ça ... ça fonctionne, ça tourne, ça se dévide...

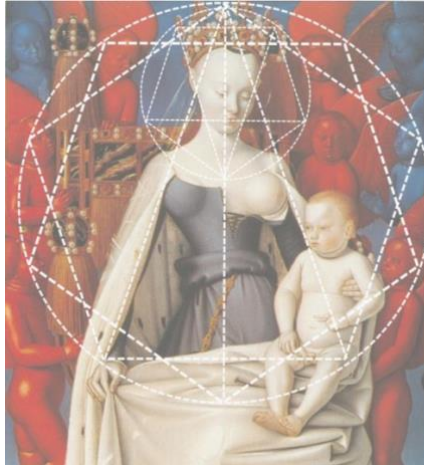
Je pense à Besançon, défunte capitale de la montre, vers laquelle je vais émigrer à la fin du mois. Les fils métalliques sont comme de la soudure. Je souhaite me souder là-bas, je pense. J'avais eu à expliquer, il y a peu, que Besançon était en effet une ville horlogère avant l'arrivée des montres électroniques. Ces spirales qui se déroulent montrent le mécanisme de ce qui donnait son énergie à la montre, autrefois : un ressort.

Est-ce que ça suffit à interpréter un rêve pareil ?

Me vient alors la représentation d'un pentagone servant de cadre au portrait de Jean Fouquet : c'était une allusion au nombre d'or, puisque c'est le rapport entre un côté du pentagone et son diamètre.

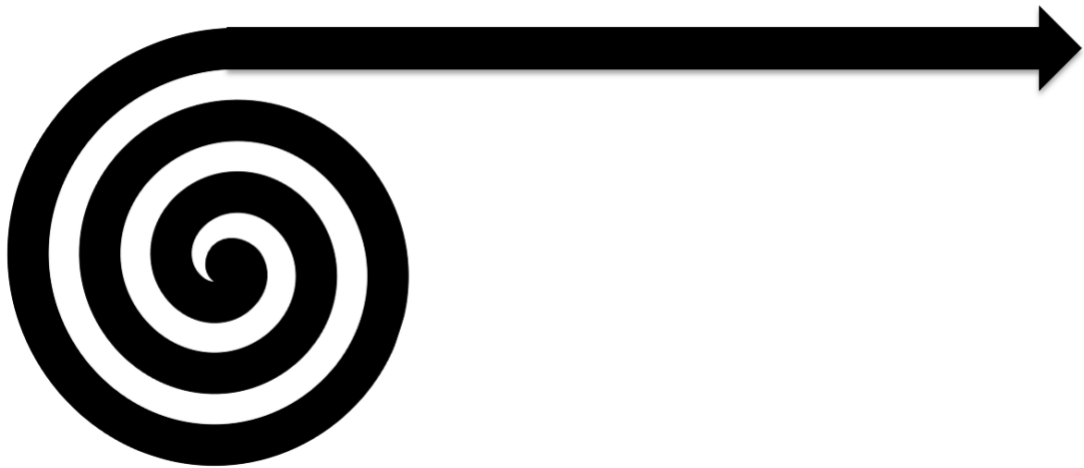


Le pentagone se retrouve trois fois dans cette analyse traditionnelle du tableau de Jean Fouquet « La Vierge à l'enfant, entourée d'anges », dit aussi « diptyque de Melun » :



J'avais moi même proposé une autre analyse de ce tableau ; on la trouvera ici : https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2020/12/ditpyque_de_melun.pdf

Cela voudrait -il dire que l'Œdipe se présente à moi de manière de plus en plus voilée ? ça me permet de revenir sur une idée qui m'était venue en début d'analyse de ce rêve et que j'ai repoussée, comme d'habitude : que ces fils qui se dévident bien droit, à partir d'une spirale, font penser à un phallus en érection.



Je l'ai repoussée au nom d'une vaine lassitude : pfff, y'en a marre de voir du phallus partout. C'est même pas ça.

En même temps, ça va bien avec l'interprétation première : soudure, ressort. Soudure pour que ça reste soudé au corps (angoisse de castration), et que ça ne sorte pas du boîtier (sexe de maman), même si ma vision du rêve, un peu floue sur les bords, ne me laisse pas voir si ce déroulement se poursuit au-delà du boîtier ou pas. Ressort, ce qui me donne du ressort, de l'énergie, en d'autres termes, la libido. C'est l'énergie sexuelle qui donne son intérêt à toute chose, quitte à se voiler sous les apparences les plus anodines (la montre), voire les plus sacrées (la vierge). Comme je l'avais démontré dans plusieurs vidéos, l'affect, c'est le trou, autrement dit la castration, qui donne sa valeur de manque à tout objet « de valeur » en le détachant de l'environnement.

Ici, le ressort se déploie dans le boîtier, soit la bite dans une chatte.

Du coup, la multiplicité de fils qui se croisent serait autant de relations sexuelles qui renverraient toutes à leur fondement, la maternité, soit l'Œdipe. Il va de soi que je suis le petit enfant ainsi posé dans le giron de la vierge au sein si tentateur. Au fait, un sein, ça fait cinq, soit, le Pentagone.

Encore un fois, je vois le signifiant (cinq/sein) au service de la signification (désir sexuel interdit) et non à sa source. De plus, il est possible qu'il ne s'agisse que d'une coïncidence. Il va de soi que ce n'est pas le pentagone qui engendre de l'Œdipe. Enfin, non, ça ne va pas de soi, ça demande une démonstration. Revenons à la description première : spirales qui se déroulent dans un cadre apparemment pentagonal. Ce sont des images, et elles me font penser, respectivement à deux autres images : le phallus en érection et le portrait de Jean Fouquet qui entraîne lui-même l'image de son tableau, le diptyque de Melun, soit, l'Œdipe. En remontant la succession d'idées à l'envers, je peux me dire que ce sont les feuilletages successifs du refoulement. L'homophonie cinq/sein m'apparaît comme une coïncidence de parcours, qui vient bien dans le contexte, mais qui n'est pas la source de la mise en image du rêve.

Quoique, j'entends bien qu'on pourrait me dire : mais ne vois-tu pas que c'est ça, au contraire ? Le sein maternel s'est donné pour cadre le pentagone dans le cadre de cette toile que tu avais analysée il y a quelques années, et qui revient sous prétexte de mécanisme de montre dans le cadre de ton intérêt (libido) pour ton déménagement à Besançon. J'entends bien, mais je réponds aussitôt : oui, c'est possible, mais en ce cas, c'est le sein comme tel, le sein de ma mère qui est le promoteur de la mise en scène. Le « cinq » en lequel il se transforme, le pentagone, est l'effet du surmoi qui veille à censurer ce qui est interdit, soit, l'inceste. Ça (désir d'inceste, sein) et surmoi (interdit de l'inceste, censure) profitent de cette opportunité de l'homophonie (cinq) pour offrir un compromis à l'imagerie du rêve. Et le ressort phallique peut se déployer en toute impunité dans le boîtier (vaginal) du sein maternel comme une mécanique parfaitement neutre. Ce n'est pas l'homophonie qui crée l'image, c'est le conflit entre désir et interdit.

On voit ici que le signifiant n'est qu'opportuniste. La linguistique ne vient pas au secours de la psychanalyse, elle risque plutôt de voiler de quoi il s'agit. De la même façon, le nombre d'or, qui a beaucoup retenu l'attention de Lacan et, avant lui, de toutes sortes de mystiques, n'a absolument rien à faire dans l'histoire. J'aurais pu me perdre, moi aussi, dans une foule de considérations, d'allure mathématique, sur ce nombre vénéré. Encore mieux si j'en étais venu à la suite de Fibonacci. Ça aurait fait super sérieux, érudit, et touchant aux mystères à peine évoqués de l'alchimie. Ça éveille toujours l'intérêt des foules, d'autant que se profile en filigrane la pierre philosophale sensée apporter l'éternité et la transmutation du plomb en or.

Je me contente de la transformation de mon interprétation. Elle est décevante, je le reconnais. Quoi ? encore ? ben voui, encore...

Mercredi 9 juin 2021